

pièces qui me concernent et qui prouvent que cette histoire n'est pas une invention.

Elle s'approcha plus près de Chavarot, lui prit les mains, et le regardant avec des larmes dans les yeux :

— Car ce n'est pas une invention, n'est-ce pas ?

— Non, fit sourdement le notaire que cette révélation semblait avoir abattu autant que Clotilde elle-même....

— Tout est vrai ?

— Tout.

— Mon père est bien ce Bastien.... ce misérable ?

— C'est lui....

— Et il a commis tous ces crimes ?

— Il les a commis.... Vous ne pouvez conserver aucun doute.

— Et il a été condamné à mort ?

— Oui, oui, ma pauvre Clotilde, ma pauvre enfant. Tout est vrai. Votre père, trop tard repent, n'a pas voulu que vous portiez son nom !.... Et il vous a confiée à deux hommes d'honneur, Peterson et mon père. Votre nom et votre secret sont passés en héritage à James Peterson et à moi.

J'avais cru, et le notaire ici baissa la voix, j'avais cru que ces deux là, aussi, étaient deux hommes d'honneur et que le secret serait bien gardé par eux.... Je me suis trompé....

Il se prit la tête entre les mains, les doigts dans le crâne et avec un sanglot nerveux qui prouvait qu'il souffrait vraiment, le pauvre homme :

— Je me suis trompé. L'un des deux est un misérable. Et celui-là, c'est moi, Clotilde, c'est moi !

Et Clotilde, voyant s'évanouir sa dernière espérance murmurait :

— Ainsi, tout était vrai, tout était vrai !!

Tout à coup le notaire se lève.

— Lafistole vous a fait lire les pièces qui vous concernent ?

— Oui. Il m'en a remis une copie.

— Comment a-t-il pu !.... Quand cela ?

— Il y a trois jours.

— Mais ce dossier dont vous parlez, ce matin je le voyais encore.

Et il se précipite vers sa caisse particulière, se penche sur les serrures et fait jouer les secrets.

Et ainsi, la tête enfouie dans les épaules, Clotilde ne voit plus que le pauvre dos déformé du bossu qu'agitent des trépidations nerveuses.

Il tremble si fort qu'il est obligé de s'y reprendre à plusieurs fois avant d'ouvrir.

Enfin la lourde porte du coffre-fort s'ébranle, s'entr'ouvre, il la pousse et l'ouvre tout à fait.

Clotilde s'est levée pour suivre de plus près ses mouvements.

Et Chavarot, la main tendue et tournée vers elle, lui montre un dossier dans le fond d'un tiroir.

— Tenez, le voici, il est là, personne que moi ne peut ouvrir ce coffre-fort, personne que moi n'a la clef.... personne n'a pu y toucher.... Vous le voyez, du moins, Clotilde, s'il y a eu quelque imprudence, elle ne vient pas de moi.... mais de Peterson, sans doute.... Si vous êtes malheureuse, ce ne sera pas ma faute.... à moi qui vous ai toute ma vie aimée comme si j'étais votre père....

— Je ne vous accuse pas.

— Non, non, ce n'est pas ma faute.... il faut que vous le sachiez, ma vie serait empoisonnée comme la vôtre si c'était vrai, voyez-vous, Clotilde.... Je veux que vous disiez que ce dossier n'a pas bougé d'ici.... Voyez !....

Il prend les papiers enveloppés d'une forte enveloppe jaune-gris, scellée du cachet du notaire.

L'enveloppe n'a pas été touchée.

Le cachet rouge, aux initiales G. C., est intact.

— Pourtant, dit Clotilde, j'ai lu, j'ai lu ces pièces....

Chavarot brise le cachet, déchire l'enveloppe, retire les papiers et pousse un cri d'épouvante et d'angoisse.

Il n'y a là qu'une liasse de papiers blancs....

Georges tombe sur son fauteuil.... les traits envahis par une pâleur mortelle....

Il est évanoui....

Et devant lui, autour de lui, sur ses genoux, s'éparpillent en désordre ces feuilles sans valeur, inutiles, dont l'immaculée blancheur semble le farguer.

Enfin il revient à lui, mais c'est pour dire, dans la détresse de son immense désespoir :

— Oubliez, Clotilde, ce que je vous ai dit. S'il y a eu quelque imprudence, c'est bien de moi qu'elle vient ; si vous êtes malheureuse, ce sera bien par ma faute, par ma grande et unique faute.... à moi qui vous ai tant aimée.

Et tombant à genoux devant elle, en pleurant :

— Clotilde pardon, pardon !

Sa douleur était si grande, il était si lamentable à voir, que Mme d'Hautefort eut pitié de lui.

— Ce ne peut être votre faute, mon ami, je vous pardonne. Re-

levez-vous, et songeons un peu à trouver le moyen d'empêcher tout ces malheurs.

— Hélas ! il n'en est qu'un....

— Lequel ?

— Empêcher Lafistole de parler.

— Comment ?

— En lui offrant une fortune.... Car il ne peut être question de Bérangère, et vous ne pouvez penser à la sacrifier.

— Plutôt la honte.... pour moi.... pour tous !

— Certes.

— Mais, ce misérable acceptera-t-il ?

— En voulant épouser Bérangère, il n'a visé que la dot que votre fille apporte avec elle....

— Qui sait ?.... Il est ambitieux.... S'allier à une famille comme la nôtre, c'est se faire ouvrir toutes les portes, c'est donner un champ immense à son ambition....

Le notaire réfléchissait.

— Ambitieux, il l'est.... et intelligent également.... Depuis cinq ans qu'il est à mon service, je n'ai jamais eu qu'à me louer de lui. Il est aussi d'une excellente famille.... mais sans le sou.... Peut-être qu'avec de l'argent....

— Cet homme me fait peur.

— Je comprends votre impression. Il tient votre vie entre ses mains et il est capable de tout, après ce qu'il vient de faire....

Clotilde tremblait.

— Calmez-vous ! Tâchons de raisonner !

— Ah ! je ne puis pas, je ne puis pas !....

— Il ne tardera pas à rentrer, sans doute. Je le verrai. Je lui parlerai. Vous me laissez libre de lui faire telles propositions que je jugerai convenables ?

— Absolument libre.... Dussiez-vous sacrifier toute notre fortune.... Sauvez-nous de la honte, sauvez Daniel, sauvez Bérangère !

— Je ferai tout ce qui dépendra de moi....

A cet instant, on entendit un peu de bruit dans le bureau voisin et Georges Chavarot prêta l'oreille.

— Chut ! dit-il.

Ils écoutèrent.

— C'est Lafistole qui rentre ! dit le notaire.

Il alla ouvrir une porte qui communiquait avec son appartement et appelant Clotilde d'un geste :

— Allez auprès de ma femme et attendez-moi. Je vais lui parler.... Je vous rendrai compte aussitôt de notre entretien.

Clotilde s'esquiva silencieusement, après un dernier regard de supplication au notaire qui était son dernier et suprême espoir.

La porte se referma.

Chavarot resta seul.

Presque au même moment et à peine avait-il eu le temps de pousser la porte du coffre-fort, on frappait.

— Entrez ! dit Chavarot en raffermissant sa voix.

Lafistole entra, des pièces à la main.

Il était toujours élégant, très soigné dans sa tenue.

Il rendit compte en quelques mots de ses courses, et il allait sortir quand un mot du notaire le retint.

— Asseyez-vous....

Le clerc le regarda, surpris, et Chavarot ajouta :

— Nous avons à causer, longtemps peut-être....

Lafistole s'assit et attendit, intrigué.

Le notaire resta pensif. C'était une lourde mission qu'il remplissait là.... Ce n'était pas seulement le bonheur de la famille d'Hautefort qui était en jeu, c'était aussi son bonheur.

S'il allait échouer !....

Il commença, prenant de l'assurance au fur et à mesure qu'il parlait :

— Monsieur Lafistole, vous êtes jeune, intelligent, je vous crois fort ambitieux.... Vous êtes joli garçon.... et peut-être n'avez-vous pas trop de scrupules.... Vous possédez donc, je le crois, toutes sortes de qualités pour réussir dans le monde.

— M. Chavarot aurait-il à se plaindre de mon manque des scrupules ? demanda le clerc en éteignant son regard sous ses longues paupières....

Chavarot évita de répondre.

— Il ne vous manque, pour réussir, qu'une chose....

— Parbleu ! une seule chose.... mais qui a de la valeur....

— De l'argent.

— Oui....

— Je viens vous en offrir.

— A moi ?

— A vous.

— Je gagne trois mille cinq cents francs par an chez vous, dit le clerc avec un sourire poli ; puis-je croire, d'après ce que vous me dites, vous portez mes appointements à quatre mille ?

A suivre